

DEMYTHIFICATION

François Ruggieri est fou, un de ces fous comme il nous en faudrait dix fois plus, pour la santé philosophique de nos concitoyens. Il vient de commettre le plus outrageant délit sur l'un des mythes sacrés de la France : celui de Jeanne d'Arc. Il clame, en effet, qu'elle n'a jamais existé et que ce fut un homme, un fils naturel de Charles VI, Philippe d'Orléans, qui l'incarnera.

Il faut convenir qu'il a la partie belle : ce qu'on raconte à nos chères têtes blondes et aux skinheads de l'ancien FN est un tissu soigneusement rapiécé de faussetés, d'invéraisemblances et d'âneries assemblées par des mythologues moussus auxquels succédèrent les instituteurs de la IIIe République, qui se prenaient pour les héritiers de Saint-Just. Délaissant la fable selon laquelle une bergère de Domrémy inspirée par des voix célestes aurait délivré Orléans des Anglais, puis aurait été capturée et brûlée vive par eux, Ruggieri s'attache au personnage même.

Il approfondit deux points. Le premier est l'extravagante histoire du duel du 6 mars 1429, au cours duquel la bergère de Domrémy aurait vaincu en tournoi le duc d'Alençon, dans la cour du château de Chinon. La réalité historique du tournoi est attestée, ce qui ne fait que rendre plus criante l'invéraisemblance d'une jeune fille qui aurait défait un chevalier expérimenté dans un combat qui exigeait un rude entraînement.

Le second fait est la déclaration écrite du protonotaire apostolique Martin Le Franc, secrétaire de deux papes, selon laquelle Jeanne d'Arc était « fier prince et non simple bergerette ». Notons pour notre part que l'Église mit quatre



siècles et demi à canoniser cette prétendue envoyée du ciel, sur l'identité de laquelle elle était la dernière à se faire des illusions.

Et qui donc fut brûlé à Rouen ? Une fille publique, Jeanne La Turquenue, que personne ne pouvait reconnaître puisqu'elle fut encagoulée avant d'être montée sur le bûcher.

Sur ces bases, Ruggieri a réalisé un récit romanesque dans lequel les points inconnus et cruciaux sont insérés sur fond gris pâle. Le résultat est hallucinant. Écrit d'une plume rapide et concise, comme inspiré par la rage, l'ouvrage démonte l'imposture sans se soucier des ornements académiques de rigueur dans ces entreprises. On peut le regretter parfois, mais Ruggieri a préféré l'efficacité du récit aux commentaires érudits.

On le traitera, nous l'avons dit, de fou. Mais on sait le rôle des fols dans les anciennes cours : ils disaient la vérité. Ceux qui crieront le plus fort seront les vrais cocus de l'Histoire.

Gerald Messadié

JEANNE D'ARC - LE STRATAGÈME,
François Ruggieri, L'Éditeur, 223 p.,
16 €